

COMPTE RENDU
DES
TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE
Pendant l'année 1908.

L'année dont j'ai à vous entretenir ne saurait être classée parmi les années heureuses. Les catastrophes qui en ont marqué la fin suffiraient seules à la faire appeler l'année lugubre.

Le samedi 19 décembre, revenant de Rome, le vénéré cardinal Lecot s'arrêtait à Chambéry. A neuf heures et demie du soir, sans que rien ne fit prévoir une mort aussi foudroyante, le prélat succombait à une hémorragie cérébrale. Nous l'avions admiré aux fêtes en l'honneur des bienheureuses martyres Carmélites. Son titre de légat du pape, avec lequel il présida aux sanctuaires de Lourdes les solennités du cinquantenaire des apparitions de la sainte Vierge, l'avait encore grandi à nos yeux. Nous étions fiers de l'avoir eu à notre tête et de le compter toujours parmi les membres honoraires de notre Société. Nous l'aimions ; volontiers nous l'appelions notre cardinal. Profonde aussi était son affection à notre égard. Son départ de ce monde a été une perte sensible pour l'église et pour nous un véritable deuil.

Le jour de ses obsèques, 28 décembre, à 5 h. 25 du matin, trois fortes secousses de tremblement de terre bouleversaient la Sicile et la Calabre, détruisaient Messine, Reggio, Palmi et nombre d'autres villes. Le chiffre des morts atteint presque 200.000. Quelle épouvantable surprise et quelle effroyable agonie pour les malheureux ensevelis sous les ruines ! La science n'y peut rien. Il y a longtemps que le psalmiste l'a dit (Ps. CXIII, 7). Nous n'avons qu'à le répéter : *A facie Domini mota est terra*. La terre a été secouée à la vue du Seigneur.

Déjà au commencement de l'année, nous avons eu la douleur de perdre M. le chanoine Mazeran, qui sans être très assidu à nos réunions, y prenait néanmoins beaucoup d'intérêt. Nos chagrins ont donc été grands.

Nous ne pouvons pas dire cependant que nous sommes restés sans consolation.

Neuf membres nouveaux sont venus grossir nos rangs.

Monseigneur l'Evêque de Beauvais nous a rendu la visite qu'il nous avait promise depuis longtemps. Il a suffi, pour cela, que notre zélé Président lui rappelât sa promesse.

Sa Grandeur, non seulement a bien voulu présider l'une de nos séances, mais Elle nous a donné la primeur d'une étude fort remarquable sur l'élection de Jean Sobieski au trône de Pologne et sur la part prépondérante que prit à cette élection notre ambassadeur à Varsovie, Tousseint de Forbin-Janson, alors évêque de

Marseille et depuis évêque de Beauvais. Les renseignements nouveaux, puisés dans la correspondance de l'ambassadeur, donnent à ce mémoire une valeur exceptionnelle et le mettent au premier rang des compositions historiques.

Aux félicitations qui lui furent adressées, Monseigneur l'Evêque a répondu : « J'ai tenu le fil et l'aiguille. Les documents ont fait le reste. » A quoi notre Président a répliqué : « Vous oubliez, Monseigneur, les ciseaux dont vous vous êtes si habilement servi ».

Ce fut une bonne journée pour la Société historique. Aussi l'assistance fut-elle plus nombreuse que jamais.

Au programme figurait l'analyse, pour ne pas dire la critique, d'un roman pseudo-historique, *le Roi sans Trône*, ayant pour théâtre Compiègne et pour héros Louis XVII. M. le comte Jacques de Bréda, avec beaucoup de finesse et un peu de malice, nous a montré le côté plaisant, voire même burlesque, de l'œuvre, dans laquelle on devait avant tout respecter la couleur locale.

Ensuite est venue la description d'un petit monument effrité, trouvé à Condren (Aisne), Mercure et sa parèdre Rosmerta ou l'Abondance. M. Plessier à qui nous la devons excelle à faire de semblables descriptions, dans lesquelles il porte l'exactitude jusqu'au scrupule. L'histoire, la littérature et l'archéologie ont ainsi figuré en cette séance, dont on peut dire qu'elle fut très belle. C'était d'un heureux présage.

Je ne reviendrai pas sur l'allocution

que prononça, au mois de janvier, M. Plessier qui a dirigé nos travaux avec tant d'habileté et de zèle pendant quatre ans, ni sur celle que nous adressa, à la même date, M. le baron de Bonnault, notre nouveau Président, qui, en faisant l'éloge de ses prédécesseurs auxquels votre Société est redevable de sa prospérité, a tracé le programme qu'il entendait suivre et qu'il réalise si bien.

Ces allocutions ont servi de préface à nos travaux de l'année.

M. Guynemer a un goût particulier pour les légendes. Il nous a entretenus du totémisme, des Nagas dont il a reconstitué le mythe avec ses variantes, ses transformations et ses pérégrinations. Grâce à lui nous savons quels rapprochements sont à faire entre le *Cobra capello*, la reine Sybille, la fée Mélusine et bien d'autres personnages fabuleux.

Le symbole du coq qu'il a étudié sous toutes ses formes, sacrées, profanes et même politiques, lui a imposé de longues et minutieuses recherches, dont nous est revenu tout le profit.

Pour la *Truie qui file*, comme pour les autres piquantes scènes dont sont prodigues les imagiers et même les livres d'heures, il a emprunté aux peuples orientaux l'interprétation dont leurs livres sacrés donnent la clé. M. Guynemer est un narrateur émérite.

Quittons le pays des chimères, où il nous a fait faire de si divertissantes excursions, et rentrons dans le domaine de l'histoire proprement dite.

Mon ami, M, le chanoine Müller, dont la science archéologique sait donner à toutes les questions litigieuses des solutions raisonnées, confinant à la certitude, nous a apporté sur la figuration du Christ crucifié, ressuscitant, imberbe ou barbu, des notions d'une grande précision. Le moyen âge, il nous l'a fait constater, à l'aide de nombreuses photographies, ne concevait le Christ-Rédempteur que *séant en majesté*, même sur la croix.

L'étude de notre sagace confrère sur les pèlerinages des habitants de Senlis à Saint-Jacques de Compostelle, à Notre-Dame de Montserrat et autres sanctuaires célèbres, nous a révélé la mentalité de nos ancêtres et montré, dans tous leurs détails, les pratiques de dévotions auxquelles ils s'adonnaient volontiers.

M. Bazin s'est, un moment, acharné à dépouiller les registres des délibérations et ceux des comptes de la ville. Ses notes devaient se transformer en *Annales* de la ville de Compiègne. Les règnes de Louis XI, de Charles VIII et de Louis XII ont, l'un après l'autre, occupé ses loisirs.

Pour mener à bonne fin une semblable compilation et ne pas s'égarer dans l'exposé des faits, il importe de se bien pénétrer du système chronologique des anciens, de contrôler les dates, et de ne rien affirmer sans indiquer la source où l'on a puisé. Il nous faut savoir gré à M. Bazin d'avoir appelé notre attention sur les renseignements précieux que peuvent fournir les registres municipaux.

M. le baron de Bonnault a poursuivi son

Histoire de la Ligue à Compiègne, avec la sûreté de coup d'œil et la précision de méthode que nous lui connaissons. Fidèle au précepte de Boileau :

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage, il ne se contente pas de vérifier une fois, il veut avoir la parfaite assurance que tout est bien exact. Sa probité à cet égard est aussi complète que sa narration est limpide.

Avec lui, nous avons assisté au sacre du roi à Chartres, à la capture de Rieux de Pierrefonds, près de Rethondes, à sa pendaison à Compiègne, ainsi qu'à son oraison funèbre, prononcée à Laon par un père franciscain.

L'entrée d'Henri IV à Paris, sa visite à Notre-Dame en actions de grâces, la reddition d'Amiens, les exploits et la mort tragique de Charles de Humières, à la prise de Ham, l'absolution du Béarnais par le pape, la soumission des chefs de la Ligue, la prise d'Amiens par les Espagnols, puis leur capitulation et leur départ, la proclamation solennelle de la paix de Ver vins, d'abord annoncée comme devant avoir lieu à Compiègne, puis faite à Paris, au grand désespoir des Compiègnois, tous ces épisodes ont également captivé notre attention. L'histoire de Compiègne s'est ainsi accrue de nombreuses pages dont le texte fera autorité. Nous pouvons, à bon droit, nous en applaudir.

Les documents abondent chez Madame Le Féron d'Eterpigny qui en sait tirer un très bon parti. Pourquoi ne nous a-t-elle donné que la biographie de Jérôme Le Fé-

ron (1606-1695), président des enquêtes au Parlement et prévôt des marchands de la ville de Paris? Nous la remercions de nous avoir raconté par le menu la vie de cet important personnage, l'une des gloires de sa famille, et de nous avoir décrit les fêtes qu'il fut appelé à donner à Louis XIV, mais nous faisons des vœux pour qu'elle nous apporte de plus nombreuses communications.

M. Lambin nous a narré les grandes manœuvres qui eurent lieu auprès de Compiègne en 1698 et dont le thème fut le siège et l'assaut de la ville. Le maréchal de Boufflers s'y fit remarquer par sa prodigalité et Madame de Maintenon par son attitude altière. Il est vrai qu'il faut toujours se défier des épigrammes du malicieux Saint-Simon.

Le labeur, auquel s'est condamné notre président pour rédiger son *Histoire de la Ligue*, ne l'a pas tellement absorbé qu'il n'ait encore pris le temps de faire quelques glanes à notre intention. Son récit du rachat d'un office de second président dans les bureaux de finances, en 1705, nous a fait voir comment Louis XIV savait se créer des ressources, sans recourir à de nouveaux impôts; et c'est un contrat notarié qui en a fourni tous les éléments,

Marmontel (1723-1799), dont M. Escard a résumé la vie, appartient au XVIII^e siècle. Ce littérateur, protégé de Voltaire, fut un vrai sybarite. Son séjour à Compiègne n'eut rien de remarquable que le *far niente* auquel il se livra.

J'allais oublier le facétieux mémoire de peinture que nous a lu M. le comte Jacques de Bréda. C'est un échantillon des drôleries en vogue au commencement du XIX^e siècle.

M. le chanoine Pihan a mis sous nos yeux un volume provenant de la bibliothèque de Saint-Corneille dont il porte l'*ex libris* aux armes de l'abbaye. C'est cet *ex libris* qui orne le titre du Cartulaire, dont le second volume paraîtra bientôt.

J'avais commencé à vous parler de dom Gilleson, et vous avez compati à ses chagrins, lorsqu'il se vit obligé de quitter Compiègne et qu'il perdit ses manuscrits. Cette narration sera reprise.

Nous avons été conviés à la visite de l'abbatiale de Saint-Denis, le 29 février, sous la direction de MM. Lefèvre-Pontalis et Vitry, à la conférence qu'a faite au Musée de sculpture du Trocadéro, le 28 mars, M. Pierre Dubois, président de la Société des Antiquaires de Picardie, ainsi qu'à la conférence donnée le même jour, en l'Hôtel de Ville de Compiègne, par le général de Bcylié, sur la Birmanie et la Mésopotamie.

Votre Secrétaire est allé, la semaine de Pâques, vous représenter au Congrès des Sociétés savantes à Paris et vous a fait part de ce qu'il y avait vu et entendu. Il y a même lu un mémoire rectificatif de la *Gallia Christiana*, sur l'élection de Guillaume de Cérigny, évêque de Laon, pourvu de son évêché seulement en 1278. M. Léopold de Lisle s'en est montré satisfait.

Une excursion des membres de notre Société a eu lieu le 14 mai 1908, à la Victoire, près Senlis, Boré, Ermenonville, Chaalis et Montépilloy. M. Fr. de Roucy en a rédigé le compte rendu, dans lequel il fait observer que Fontaine-les-Cornu doit cette qualification aux Cornu qui en ont possédé la seigneurie au XIII^e siècle. On ne doit donc pas écrire Fontaine-les-Corps-Nuds.

Les fouilles de Champlieu ont attiré à plusieurs reprises notre attention. Elles seront continuées au printemps.

Une réimpression du *Valois royal* de Bergeron, annotée et surveillée par M. Plessier, nous a été distribuée à tous.

M. Paul Escard nous prépare une table tant de nos *Procès-verbaux* que de notre *Bulletin*. Il aura droit à toutes nos félicitations.

S'il est des gens qui disent que nous ne faisons rien, l'exposé que vous venez d'entendre leur prouvera que nous n'avons pas toujours dormi. Nous aurions pu cependant travailler davantage. Le domaine que nous avons à exploiter est vaste. Chacun peut y choisir le coin qui lui convient le mieux. Il en restera encore assez pour nos arrière-neveux qui nous béniront d'avoir facilité leur tâche.

E. MOREL.
